

que je prenne le loisir de l'examiner tant soit peu pour me rendre compte que c'est le contraire qui est vrai.

Pour une surprise, c'était : une surprise ! Je n'en ai pas parlé "à chaud" dans mes notes, pour ne pas couper alors le fil de la réflexion, au moment où j'ai essayé de cerner la façon dont je percevais le yin et le yang et la philosophie qui s'en dégageait pour moi. Mais nous y voilà enfin !

Cette idée fausse sur la nature de mon approche de la mathématique doit s'être glissée en moi, sans examen et comme chose allant de soi, dès l'époque où j'ai commencé à faire attention à l'aspect yin-yang des choses, il y a cinq ou six ans. Ça doit être un résidu de mon image de marque yang, virile - résidu qui a continué à traîner là, par pure inertie, faute à moi d'avoir pris la peine de passer un coup de balai dans ce coin-là. . .

Peut-être le lecteur aura-t-il l'impression que je suis en train de le mener en bateau, vu que pas plus tard qu'il y a trois jours, j'ai expliqué en long et en large que le travail mathématique était la plus surperyang des activités superyang - que dans la relation à la mathématique celle-ci faisait figure de "la femme", et le mathématicien d'amant entreprenant - et voilà que tout d'un coup je soulève la question si dans le cas de ma modeste personne, mon travail ou mon "approche" est yin ou yang, pour conclure (comme chose la plus naturelle du monde) que c'est yin, qui l'eût crû ! S'il y a là une apparente confusion, cela vient d'une incompréhension de ce fait universel : que dans toute chose, fut-ce la plus yin ou la plus yang du monde, se joue la dynamique du yin et du yang, par les épousailles des deux forces originelles. Ainsi le feu, la plus yang de toutes les choses et le symbole même du yang, est yin dans certains de ses aspects (c'est le "yin dans le yang") ; <sup>◇</sup> et inversement l'eau, qui est le symbole même du yin, est yang dans certains de ses aspects et fonctions (c'est le "yang dans le yin"). Inutile de développer ici ces deux exemples, particulièrement instructifs - sûrement, le lecteur intrigué par ces constatations (qui lui paraîtront peut-être péremptoires ou sibyllines) n'aura qu'à suivre par lui-même les associations d'idées qui se rattachent au feu, et à l'eau, pour découvrir par lui-même dans ces deux cas la réalité du yin dans le yang, et du yang dans le yin. Et s'il est mathématicien, ou s'il est seulement familier du travail intellectuel (alors même qu'il ne serait pas mathématicien, ni même un scientifique), il n'aura aucun mal à discerner l'existence de modes d'approche complémentaires yin et yang vis à vis de toute espèce de travail intellectuel, si "yang" soit-il en comparaison avec d'autres types d'activité moins parcellaires.

Un point de départ possible serait de reprendre la quinzaine de couples yin-yang signalés au début de la réflexion d'il y a trois jours<sup>100(\*)</sup>, quand j'ai constaté que pour chacun de ces couples, c'était la prédominance du terme yang qui avait lieu dans le travail intellectuel (et ceci tout particulièrement dans le cas du travail mathématique), quand on compare un tel travail à d'autres types d'activité, comme faire l'amour, chanter, peindre (un tableau, ou un mur qu'à cela ne tienne), faire son jardin, etc. Cela n'empêche que si on reste à l'intérieur d'une activité déterminée comme celle de faire des maths disons (tout ce qu'il y a de yang, c'est une chose entendue), on peut distinguer un équilibre (ou parfois, un déséquilibre) de traits soit yin soit yang, variant d'un mathématicien à l'autre et parfois aussi, chez le même mathématicien, d'un travail à l'autre.

Par exemple, dans certains travaux c'est la structure **logique** de la théorie développée qui est mise en avant, dans d'autres ce seront les aspects **intuitifs**, il y a un déséquilibre, se manifestant chez le lecteur ou l'auditeur par un sentiment de **malaise** bien familier (et parfois chez l'auteur aussi), quand l'un de ses aspects indispensables est grossièrement négligé, au "profit" de l'autre. (Quand les deux sont grossièrement négligés, on jette le livre à la poubelle, ou on quitte la salle en claquant la porte !) Quand chacun des deux aspects est fortement présent, que ce soit explicitement ou entre les lignes, cela se manifeste par un sentiment bien familier également d'harmonie, de beauté, d'équilibre, de satisfaction. Il en est ainsi, indépendamment du "ton" <sup>◇</sup> de base qui domine l'approche suivie, que ce ton soit dans la direction "logique", ou "intuition" (ou

---

<sup>100(\*)</sup>Voir "Le plus macho des arts", note n° 119.